

Etourneau (*Sturnus vulgaris*) monstrueux. Vers le milieu de Juin 1922 on m'apporte un Etourneau vulgaire qui, sort du nid en volant, s'était abattu sur une pelouse de gazon.

Cet oiseau parfaitement conforme à première vue présentait cependant une remarquable monstruosité, car il ne possédait pas d'yeux ni de narines! A l'emplacement habituel des yeux, la peau recouverte de plumes ne présentait aucune ouverture. L'oreille par contre était très bien conformée. Gardé en cage pendant trois jours, il finit par mourir asphyxié, probablement à la suite de l'ingurgitation de la nourriture qu'on lui donnait. J'eus l'occasion pendant les rares moments où je pus l'observer de constater les faits suivants:

Il aimait à se percher et savait trouver le bâton mis à cet effet à quelques centimètres du fond de sa cage. Il piquait avec le bec le sol de la cage. Pris sur le doigt de la main, il battait des ailes (lesquelles étaient entièrement développées), mais il n'osait se lancer dans l'espace, car il ne savait où se diriger. Avant de s'endormir, il lissait complètement son plumage, plume après plume, en utilisant sa glande uropygienne. Lors qu'il dormait, ayant mis la tête sous l'aile, il la ressortait vivement comme s'il étouffait, puis après avoir respiré largement le bec ouvert et dirigé la pointe en l'air, il remettait la tête de nouveau sous l'aile.

Le chant des canaris, ses voisins de cage, l'attirait évidemment, car il tournait la tête de leur côté en cherchant à aller vers eux.

A son décès, je le portai au Muséum d'Histoire naturelle où une étude anatomique approfondie pourra être faite.

Ces observations montrent qu'instinctivement, et sans jamais avoir pu voir aucun de ses semblables le faire, cet oiseau savait percher, piquer, voler et surtout nettoyer son plumage.

R. Poncey, Genève.

ORNITHOLOGISCHE BEOBACHTUNGEN.

Observations ornithologiques.

Wir ersuchen um regelmässige Einsendung aller Beobachtungen.

Uferschwalbe, *Clivicola riparia*. Die Uferschwalben, über deren Vorkommen in der Umgebung von Baden ich letztes Jahr in dieser Zeitschrift berichtet habe, sind auch dieses Jahr (1922) wieder ausserordentlich zahlreich eingereükt. Zu den frühern Kolonien, die, soweit ich kontrollieren konnte, alle wieder besetzt waren, sind noch zwei neue gekommen. Die schlechte Witterung im Frühjahr scheint glücklicherweise ihr Gedeihen nicht beeinträchtigt zu haben.

Mauersegler, *Cypselus apus* L. In Regensdorf (Kanton Zürich) haben dieses Jahr zwei Paare gebrütet. Dieselben sind am 24. Juli abgereist. Ebenso in Affoltern, wo vier Paare brüteten.

Am 30. Juli 1922 waren die Mauersegler im Oberwallis (Leuk, Visp, Brig) verschwunden, während sie in andern Jahren um diese Zeit noch anzutreffen waren.

A. Hess, Bern.

Die Mauersegler zogen zwischen dem 18.—20. Juli in Hallein fort.

Dr. von Tschusi zu Schmidhoffen.

In Hochwald (Solothurn) nisten alljährlich drei Paare Mauersegler. Am 6. Mai die ersten. Brutanlage hinter dem Zifferblatt am Kirchturm. Am 12. Juli alle fort, am 16. wieder zwei da, am 17. nur eines, am 21. zwei Stück, am 22. sechs, am 24. zwei, vom 25. Juli an keine mehr.

F. Kaiser.

Am 4. August einzelne Mauersegler unter etwa 20 Alpenseglern über Schosshalde, östl. Teil der Stadt Bern.

Karl Daut.

Am 1.—3. August zogen viele Mauersegler in Herzogenbuchsee durch.

Rud. Ingold.

Der mir am 13. August 1922 eingelieferte Mauersegler wurde am 10. August mit Ring Nr. 9713 versehen und in Freiheit gesetzt. Während alle frühern Pfleglinge dieses Sommers nach der Freilassung sich noch einige Augenblicke in Brühlberghöhe herumtrieben, schraubte sich mein Spätling sofort gleich einer Brieftaube in grosse Höhe und verschwand dort den Blicken von drei Beobachtern.

J. Spalinger, Winterthur.